

# MAISONNER AU FAUBOURG

Papillon déployé, juin 2023



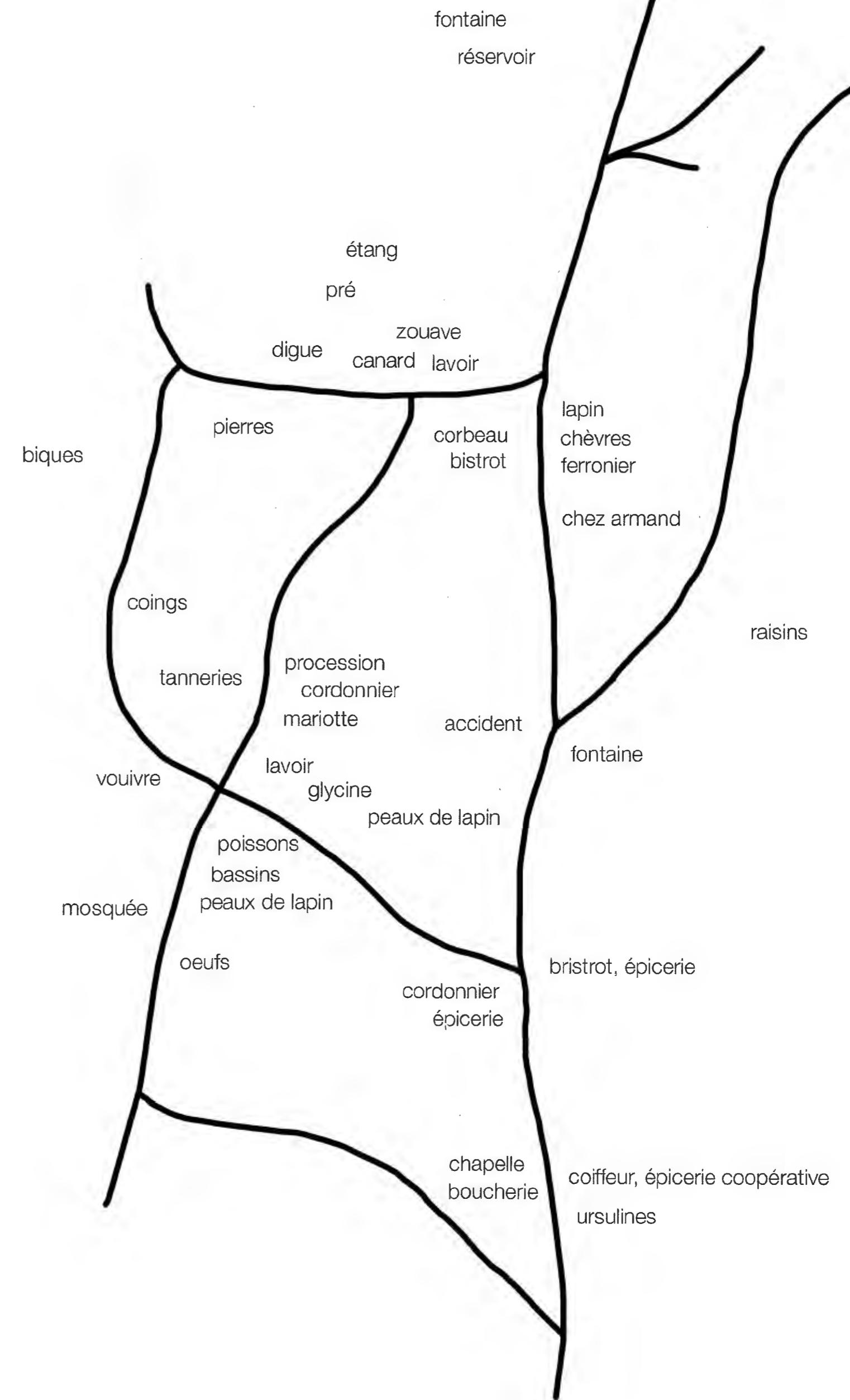
Maison des Jeunes  
et de la Culture  
5 Av. Mal de Lattre de Tassigny  
21500 Montbard

Elle descend la rue du Faubourg, rêveuse.  
L'eau et l'électricité à la maison...  
Mme S. est sur le banc de pierre devant sa porte.

- C'est un drap que vous brodez ?  
- T'y vois pas clair, ma p'tiote ? Je me suis mise dehors au grand jour pour faire ma couture. Faut que je retourne le col et les poignets tout usés de la chemise du dimanche du René. Elle lui fera encore bien cinq ou dix ans comme ça.  
- Bon, faut que je file. J'ai la soupe à faire, moi.  
- Moi, elle est faite. Hier. Allez, à tantôt ! Le quartier s'était bien un peu moqué : le René qui mariait la Renée. Mais vous savez, il y en a plus que vous ne pensez.

Elle courait presque quand elle arriva à l'épicerie, annexe de la coop de l'usine, en bas du Faubourg. Une tranche de jambon, un morceau de beurre. Quelques minutes volée à en attendant que l'eau boue. Elle allait bien y passer l'après-midi à laver tout ce linge. La chaleur ne lui donnait envie que d'une chose, plonger dans l'étang.

Elle regarde son jardin, qui était un potager, du temps où la maison était aux grands-parents : « Y avait des patates pour toute la famille, toute l'année... des poules aussi, et dans les clapiers, là, des lapins, on achetait quasiment rien. Maintenant, c'est plus comme avant, tout le monde va à l'Inter... Nous on a n'a pas eu le temps, ni la force, ni l'envie de continuer le potager. On entretient le jardin, on tond, on garde propre, avec des fleurs. J'sais pas ce qu'il en penserait le grand-père s'il voyait ça... »



# MAISONNER AU FAUBOURG

Papillon, juillet 2023



Maison des Jeunes et de la Culture  
5 Av. Mal de Lattre de Tassigny  
21500 Montbard

# AU FAUBOURG

Ce serait pas mal aussi de relancer les guinguettes. Ma soeur allait danser. Il n'y a pas d'âge. Il manque aussi un ralentisseur, des bancs, des lavoirs fleuris et rénovés. Pas seulement fleuris, lavés, propres ! Dans le rectangle du lavoir, j'imaginais une île. Un monde végétal. Une forêt vierge, un patio. Ce serait un endroit écolo vu tout ce qui pousse dans les rues. Écolo ? Dans cinquante ou trois cent ans ? Dans un quart de siècle ou dans dix ans ? Quand je dis qu'il faut laisser pousser les plantes dans les rues, on me répond que les gens disent que ça fait sale. Ma mère aussi l'aurait dit. Ça fait cinquante ans que l'on pense qu'une terre nue est propre. Je crois qu'on est en train de changer. Avec les sécheresses, on comprend que la végétation fait de l'ombre et de l'humidité, une couverture de sol. C'est une question de génération. Avant mon jardin, c'était de la terre. L'ancien propriétaire faisait les sillons. Nous, on a laissé pousser en herbe. Notre pelouse n'est jamais la même. Des fois tu as du trèfle, des fois des boutons d'or. Les plantes que tu vois une année, tu les revois pas l'année suivante. Ce qui poussera, ce sera peut être des pisserlits, des orties ou des liserons. Ils ont des racines formidables. Les boutons d'or aussi. Les pisserlits, on finit toujours par les bouffer par la racine. Même les boutons d'or ne supportent pas la sécheresse. Ils deviennent minuscules quand tu les regardes. En réalité les plantes s'adaptent, disparaissent ou reviennent selon les changements de climats mais elles sont toujours là...

La chélidoine pousse sur les bords. De tout manière, les voitures passent dessus. Mais il n'y aura peut-être plus de voiture. Il y a pas de place pour les garer. Le meilleur moyen est peut-être de s'en débarrasser.

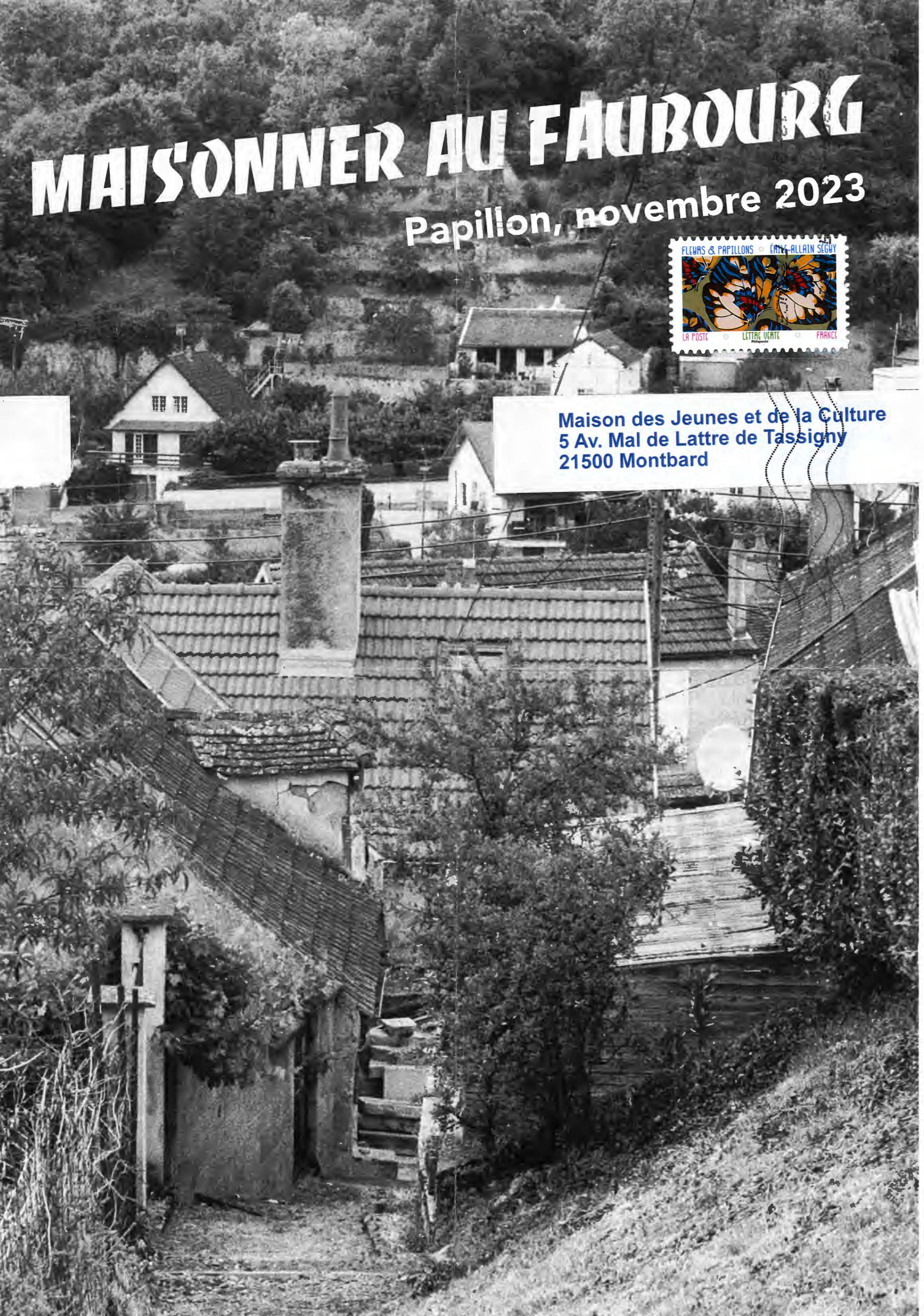
Les gens d'ici me font rire, ça se voit qu'ils ont pas habité à Paris dans le 20<sup>e</sup>. Là-bas, il n'y pas du tout de place ! C'est juste parce qu'ils ont pas leur place habituelle. C'est leur place. Et ça peut aller loin. C'est marqué sur la poubelle ! Alors ils rayent. De toute manière tu es obligé d'avoir une voiture. Pour l'instant... Dans une grande ville, tu as des transports en commun. Ici tu as juste une petite navette le vendredi. Mais pour aller où ? Au marché ? Mais il y aura un marché au Faubourg. Est-ce qu'il faudrait qu'il y ait un marché au Faubourg ? Oui, ce serait bien. Il y en a déjà eu un. Il faudrait un poissonnier. C'était une association. Et des produits italiens. Je propose une petite chapelle aussi pour confesser ses péchés chaque semaine. Pas chaque semaine ! C'est cher le marché ! Et un bar, un restaurant, un cabaret ? Oh non ! Pour faire un restaurant, faut un parking. Un restaurant où il y aurait des produits qui ont poussé au Faubourg. Pour moi un bistrot, c'est très masculin. Un café associatif ? Et un jardin pour les enfants. Pour moi ce qui manque au Faubourg, ce sont des communs. Une association des habitants du Faubourg ? On partagerait les légumes, une soupe faite avec trois citrouilles. Les gens n'attendent que ça. Je n'y crois pas. C'est une bonne idée, ça se fait ailleurs. Mais qui irait ? Les gens qui ont envie d'être avec d'autres, qui ont envie d'endroits pour papoter. Je suis assez pessimiste. Des choses à l'échelle du voisinage. Un lieu où tu peux juste passer voir quelqu'un. La commune libre du Faubourg. Un truc municipaliste. Ce qui manque, c'est un endroit pour les enfants. Le premier jardin des Douies est à vendre.

# MAISONNER AU FAUBOURG

Papillon, novembre 2023



Maison des Jeunes et de la Culture  
5 Av. Mal de Lattre de Tassigny  
21500 Montbard



# AU FAUBOURG

En équilibre sur la tête, depuis la rue Voltaire, avec le linge et de l'eau dedans, sans les mains ! Qu'est-ce qu'on entendait... Du Zola ! Radio lavoir ! Et il fallait voir les mots qui se disaient. Les rivalités entre femmes pour un homme. Pour les hommes ? Pas trop... Aujourd'hui les jeunes n'ont plus à laver les couches. Si la machine tombe en panne et que le mari demande à sa femme de laver du linge à la main, c'est une question de divorce tout de suite ! Elle va lui dire : « Lave ton linge ! » Non : « Va chez ta mère ! » Il y avait pas de toilettes dans les maisons, c'était au fond à gauche, dans le jardin. On voyait les gens qui descendaient avec leur sceau, ils vidaient tout ça dans la vanne.

Enfant, la manie était de sauter d'un bord à l'autre alors tomber dedans oui... On faisait des acrobaties sur la barre en fer. On disait : « On fait de la barre ». Et au bout du lavoir, il y avait l'abreuvoir pour les bêtes. Je les voyais descendre à travers les jardins. Autrement il y en avait qui arrivaient de la rue Voltaire. Elles tapaient le linge.

Je me souviens, il y avait le tilleul, ils mettaient aussi de la camomille et des coquelicots. Des coquelicots ? Bah oui ! C'est de la drogue ça ! Ils les séchaient et ils faisaient des infusions pour donner aux enfants qui avaient du mal à dormir.

Dans son petit jardin, elle faisait ses fleurs pour faire du savon. Elle faisait son savon ? Elle faisait son savon. Les femmes traversaient tous les jardins. C'était un petit sentier de rien du tout. J'étais gamine. Il y a aussi plusieurs sources qui vont de tous les côtés. Et puis des puits, même dans les maisons ! Tout le coin est humide. S'il y avait trop de sécheresse, ça ferait tomber nos baraques. Pas partout. Je parle en bas, c'est marneux, c'est argileux, ça pourrait tout fendre. Le Faubourg, c'est de la roche, c'est pour ça que quand il pleut trop fort la rue de la Fontaine se transforme en torrent. Et au fond des Douies, les mariottes. C'était les laveuses qui les voyaient.

On est toujours un peu en guerre contre les hommes sur les droits tout ça... Voir comment les femmes travaillaient dans le temps. C'est incroyable tout ce qu'elles

faisaient, là au Faubourg. Avec des familles très nombreuses ! Je suis féministe, ça fausse peut-être un peu le jugement. Il y a eu énormément de témoignages où les hommes disaient que le travail des femmes était plus conséquent et qu'ils ne se sentaient pas de le faire, alors qu'à l'heure actuelle, les hommes s'en foutent, la femme travaille, s'occupe des enfants, de la maison et c'est un vrai travail ! Et puis les plantes médicinales, au lieu de prendre des cachets.

Ma mère me disait quand ils partaient en vacances, ils avaient une carte ! Maintenant on a le téléphone. Très peu de gens savent comment ça fonctionne ses petites saloperies ! Quand vous envoyez un sms, vous faites fonctionner je ne sais pas combien d'ordinateurs, des satellites, ça fait fonctionner des climatisations qui consomment une énergie phénoménale tout ça pour s'envoyer « Coucou, je suis à la maison », des conneries comme ça !

Moi je dors en mode avion. Pampers n'existe pas. Des jeunes ménages réutilisent des couches lavables. Ça revient. C'est peut-être plus sain. Ça fait moins de déchets. Mais ça refait du travail. L'impact écologique des couches jetables concerne l'humanité. Ça doit être partagé. Ça devrait... Ça doit ! J'estime que dans un couple quand les deux travaillent c'est normal que le mari aide mais si la femme ne travaille pas, c'est normal qu'elle prenne en charge... Mais ça sous-entend que si la femme travaille et que le mari est au chômage, c'est à lui de bosser. Oui ! Mais c'est pas le cas !

Il y a une parole qui a disparu, c'est la parole « sacrifice ». Ils veulent tout, tout de suite. Il faut se mettre dans la tête qu'il y a une classe qui a les moyens, qui peut se payer les belles choses et puis il y a ceux de l'autre classe, malheureusement on ne peut pas se les payer. Economiser, ça ils savent plus ! Economisez quoi ? Il faut avoir une paye ! Il faut qu'ils aient du travail.... Faut mettre 25 % du salaire en économie, c'est la technique à faire. C'est juste un petit pourcentage mais s'il y a un problème, c'est toujours quelque chose.

# MAISONNER AU FAUBOURG

Papillon, février 2024



Maison des Jeunes et de la Culture  
5 Av. Mal de Lattre de Tassigny  
21500 Montbard

112

La femme-qui-aide

avait ses aromates, ses recettes fortement individualisées. Plantes odorantes pour parfumer le linge, soit disposées dans le cuvier lui-même : « On avait chacune notre chapelet d'oignons d'iris qu'on mettait au fond entre les couches de linge » ; soit glissées dans les armoires : « On ramassait l'herbe cabaret<sup>1</sup> et on mettait la racine entre les piles de linge »<sup>2</sup>.

Parallèlement, on utilisait pour la couleur toute une flore saponifère ou tinctoriale : « On lavait les gros pantalons de velours dans une décoction de feuilles de lierre, ça moussait, et ça renforçait la couleur. » « La grand-mère, elle, c'était sa saponaire pour ses lainages ; elle la cueillait l'été, en fleur, elle en faisait des petits fagots, elle attachait ça par le milieu. Elle faisait bouillir cette plante, passait la décoction et plongeait ses lainages dedans, ses jupes, ses robes. Oh ! qu'elles étaient belles, ses jupes, quand elles sortaient de là-dedans, c'était magnifique, et puis alors pas froissées, c'était doux, ça leur redonnait un brillant. » On avait une plante antimite pour les lainages : le mélilot.

Chacun avait ses recettes, ses « trucs » pour combattre les taches : « En ce temps-là, on n'envoyait pas détacher. Ma grand-mère, elle portait toujours des tabliers à la taille et puis tout froncés, à carreaux bleu et blanc ou noir et blanc. Les taches de graisse, elle les frottait au savon, et puis elle fourrait le tablier dans le four de sa cuisinière pendant un certain temps, et puis après, elle les lavait. Eh bien, jamais ses tabliers n'étaient "pissous", ils étaient impeccables, toutes les personnes lui disaient : "Mais comment que vous faites pour avoir des tabliers si propres ?" » Recettes qui, comme les règles de tri du linge, se transmettent entre femmes : « Pour le linge taché de sang, on m'avait donné la recette, oh, une personne âgée. Eh bien, la première eau, on les laisse tremper tout seuls, et puis après on mettait du sel, ça désaisait bien, ça enlevait encore avant de faire bouillir.

1. *Asarum Europaeum*.

2. Signalons à titre indicatif d'autres plantes de cette flore des lessives :  
- les branches de laurier dans le Cotentin (S. Jean, 1968) ;  
- lavande, romarin, thym, serpolet, laurier, ou encore fenouil en Provence (J. Gavot, 1970) ;  
- aussi, pour améliorer le lavage, les orties ou encore les coquilles d'œufs pilées, mêlées aux cendres « pour donner ce bel œil bleu qu'on cherche par l'azurage ». G. Thuillier, 1969, p. 381.